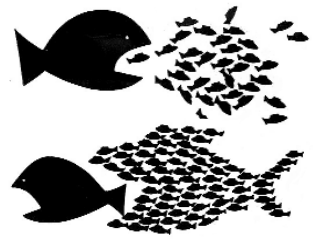


LA CNT



C'EST QUOI ?



Espagne 1936



Mai 2005 à Marseille



Mars 2005 à Lille Photo: Eric D.



Le nom de la CNT circule désormais régulièrement, sur les tracts, dans les manifestations, parfois dans les médias. Mais si les trois lettres commencent à être connues, ce qu'elles signifient reste souvent bien flou. Plusieurs éléments concourent à cela. " Confédération nationale du travail " indique bien qu'il s'agit d'un syndicat, pour le reste les termes ne sont guère explicites ; et comportent un " nationale " bien peu opportun, de nos jours, en France. Ensuite, les références de la CNT, syndicalisme révolutionnaire, anarchosyndicalisme, laissent souvent la place à un " anarchisme " qui ne lui correspond pas forcément. Enfin, son image sulfureuse, teintée d'une violence que les médias présentent volontiers comme gratuite, trouble la perception extérieure de sa réalité militante. L'existence d'une autre " CNT ", survivance d'ancienne scission, contribue également, lorsqu'on s'intéresse à la CNT, à en compliquer l'appréhension. Alors, la CNT, c'est quoi ?



1er Mai 2004 à Paris Photo: poullos@no-log.org

La Confédération Nationale du Travail essaie de développer un syndicalisme différent. Longtemps ignorée et marginalisée, elle émerge aujourd'hui, forte des expériences accumulées, pour dire et montrer bien fort que le pire n'est pas fatal et qu'il n'est pas trop tard pour agir autrement...

Durant des années on nous a bercés d'illusions : développement industriel, progrès social, accès des salariés à la consommation...

Les illusions de la croissance

Le syndicalisme a pris de mauvaises habitudes : institutionnalisation, cogestion, corporatisme, perte du sens de la solidarité. Eblouis par "le miracle économique", les salariés ont progressivement laissé des spécialistes de la négociation gérer leurs intérêts à leur place. Les employeurs, eux, étaient trop heureux d'avoir affaire à des professionnels du syndicalisme plutôt qu'à des salariés toujours plus turbulents et imprévisibles... Et puis crac! Le chantage à la « crise », le retour en force du libéralisme, la fin de l'Etat providence et voici où nous en sommes: coupure de la société entre chômeurs et précaires d'un côté, salariés de l'autre et, pour ces derniers, course à la rentabilité, à

**CONFÉDÉRATION
NATIONALE DU TRAVAIL**

**33, rue des Vignoles 75020 PARIS
Mail: cnt@cnt-f.org
www.cnt-f.org**

N°AZUR 0 810 000 367

RÉFÉRENCES HISTORIQUES

Historiquement, la CNT a deux références, le syndicalisme révolutionnaire et l'anarchosyndicalisme.

Le syndicalisme révolutionnaire

Le syndicalisme révolutionnaire de la CGT d'avant la guerre de 14-18, bâtie en grande partie par des militants issus de l'anarchisme, avec certains principes hérités de cet anarchisme (démocratie directe), mais en rupture avec l'organisation politique (principes classistes), et en développant des modes d'action propres : grève générale expropriatrice. Le syndicalisme révolutionnaire est également né contre le développement d'un anarchisme individualiste exaltant la valeur de l'individu au détriment de la société humaine, et usant paradoxalement de l'arme terroriste instrumentalisant la vie humaine. Le syndicalisme révolutionnaire, s'il a interprété l'analyse économique marxiste, s'est également construit contre les partis politiques de cette obédience : marxistes, anarchistes, le premier combat de la CGT naissante a été d'empêcher son instrumentalisation par les partis. Sa défaite, après 1918, sera concrétisée par la victoire du courant social-démocrate puis du Parti communiste. C'est ensuite, après un épisode dans la CGT-U avec les " communistes ", la CGT-SR (" SR " pour syndicalisme révolutionnaire) qui a repris le flambeau du syndicalisme révolutionnaire, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.



Fernand PELLOUTIER

L'anarchosyndicalisme



La seconde référence de la CNT, c'est l'anarchosyndicalisme de la CNT espagnole, qui s'affirme, depuis le début du XXe siècle jusqu'à 1936, comme la principale organisation révolutionnaire espagnole.

Contrairement à la plupart des pays occidentaux, la bolchevisation des courants révolutionnaires suite à la révolution russe n'est pas parvenue à absorber celui espagnol. Le syndicalisme espagnol s'est ainsi affirmé en inventant le projet de société communiste libertaire : la reconnaissance du groupe humain, et non de l'individu, comme base d'organisation sociale, mais selon des principes autogestionnaire, sans délégation de pouvoir. Les collectivités d'Aragon et d'ailleurs ont été la réalisation historique de la CNT hégémonique (2 millions d'adhérents) dans la période révolutionnaire de 1936-39.



Espagne 1936. Photo: Capa.

la productivité, déréglementation, fin des garanties, liquidation de la motion de service public, limitation de la protection sociale, dictature de l'économie. De cette situation, tous les politiciens, de droite comme de gauche, tous, sont responsables. Exploitation sanguinaire du milieu naturel par pollution industrielle ou nucléaire, commerce cynique des armes et militarisation de la société, bénéfices monstrueux des financiers et misère sans nom de ceux à qui est refusé même l'indispensable... Est-ce là ce que nous voulons ? Ce monde hideux qu'on nous impose en même temps qu'on nous demande de le fabriquer, nous, les salariés, nous pouvons le refuser.

Redistribuer les richesses

Parce que nous fabriquons toutes les marchandises et assurons tous les services, il faut que nous organisations la production pour le bien de toute la collectivité et non pour le plus grand profit ou pour l'ambition démesurée de quelques-uns. C'est pourquoi le syndicalisme doit redevenir ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : révolutionnaire, c'est-à-dire porteur d'un projet pour une société plus juste, plus égalitaire, plus libre...

IMPLANTATION SYNDICALE ET FRONT SOCIAL



De la CGT qui, en mai 2001, demande à la police de nous empêcher de manifester, à l'intersyndicale CGT-CFDT-FO qui, en mai 2002, appelaient à un cortège " unitaire "... sans nous, la tension s'accroît. Le dernier congrès de la CGT, accentuant nettement la " cédétisation " (CFDT) de la confédération, ne va pas manquer d'accroître encore ces tensions, révélatrices de la peur de se faire déborder.

La question des élections professionnelles.

Cette question, s'est trouvée au coeur de la scission de 1993. Le problème qui s'est posé à nous était simple. Soit nous maintenons des principes inflexibles de refus de participation à ces élections (en particulier parce que les élus ne sont pas révocables), mais nous renoncions de fait à la possibilité de créer des sections syndicales (sans DP, il est pratiquement impossible d'acquiescer la représentativité, sans représentativité il est impossible d'ancrer une section syndicale en raison de la répression patronale). Soit nous nous réservons la possibilité d'y participer, cela autorisait une stratégie de développement de sections syndicales et de construction d'un syndicat de masse, tout en nécessitant une vigilance particulière. La CNT a fait ce dernier choix, elle s'est dotée d'une commission chargée de recueillir les bilans d'expériences menées, qui sont diffusés à l'ensemble des syndicats, afin que les décisions puissent se faire en connaissance de cause et non selon des principes théoriques. Le sujet est encore débattu.

Pour un autre futur

Aussi la CNT a-t-elle dès à présent une pratique syndicale qui dépasse la cogestion frileuse de la société telle qu'elle est. Il s'agit, bien entendu de défendre les intérêts immédiats des salariéEs mais aussi d'ébaucher dès maintenant un autre futur, en adoptant une méthodologie syndicale en rupture avec les schémas hiérarchiques qui régissent notre présent.



1er Mai 2004 à Paris Photo: poulos@no-log.org

La CNT, c'est l'effort militant à la place de la bureaucratisation; c'est la solidarité interprofessionnelle à la place du corporatisme; c'est un syndicalisme libre de toute interférence politique. Pour la CNT, ce qui est fondamental, c'est que les gens décident pour eux-mêmes. Dans la section dans le syndicat, c'est l'assemblée générale qui décide de tout: pas de mots d'ordre parachutés, pas de « ligne » à suivre, pas d'arrière-pensées politiques...

Et ce modèle est transposable aux luttes. Ce sont les salariés eux-mêmes qui doivent décider de la manière de les mener. Assemblées générales souveraines de tout le personnel impliqué, pas d'étiquettes syndicales affichées, seul moyen d'éviter les lamentables rivalités de clocher que nous n'avons que trop connues.

Ces dernières années, la CNT a poursuivi cette évolution. Non sans heurts, elle continue sa mue, de groupuscule de propagande en organisation syndicale. Sur le champ politique, elle est présente sur tous les fronts : lutte contre la guerre, antisexisme, antifascisme, lutte contre les lois répressives, mobilisation sur les sommets internationaux, soutien aux sans-papiers... Sur le champ syndical, elle élargit son implantation, la nouveauté de ces dernières années étant le développement de contacts avec des syndicalistes de la CFDT ou de la CGT, sur des pratiques de lutte de classe. Les rapports avec les hiérarchies syndicales, en revanche, sont plus mauvais que jamais.



Printemps 2003 : enrachement de la CNT

Le large mouvement social du printemps 2003 a révélé l'immense chemin parcouru par la CNT depuis novembre-décembre 1995. Nous émergions alors à peine, et c'est seulement dans les universités que nous avons participé au mouvement de manière décisive. Nous étions présents sur d'autres fronts, mais surtout de l'extérieur. Le mouvement du printemps 2003 a démarré sur la fronde de l'Education nationale, qui durait déjà depuis plusieurs mois. La lutte des emplois-jeunes et des surveillants, dans laquelle nous avons eu un rôle central dans plusieurs régions, a débuté dès la rentrée scolaire 2002. Le développement du puissant mouvement de l'Education nationale, initié dès avril, voire mars, s'est fondé sur les assemblées générales d'établissements en lutte et sur la recherche d'une convergence interprofessionnelle, dès mai. Là encore, notre rôle fut essentiel dans plusieurs régions, grâce à notre implantation construite ces dernières années, dans la foulée de 1995. Dans la culture, c'est également là où nous étions le mieux implantés (BNF, La Villette, la Cinémathèque...) que la participation au mouvement a été la plus forte. Les camarades du spectacle (en particulier intermittents) ont mené des actions déterminantes, liées à la renégociation des annexes 8 et 10 (indemnisation chômage).

Mais il n'est pas l'objet ici de faire un catalogue : la révélation essentielle est que nous existons réellement maintenant comme syndicat, dans de nombreuses branches. Que notre présence dans d'autres branches, où nous ne sommes pas encore suffisamment influents, nous a au moins permis de propager largement l'information sur le mouvement et notre perspective propre (commerce, presse, métallurgie...).

Et que, là où nous avons joué un rôle essentiel, le principe d'organisation était l'assemblée générale souveraine des travailleurs, l'élargissement et la convergence des luttes. Ce qui s'est fait le plus souvent dans de très bonnes conditions avec la base d'autres syndicats, et d'exécrables relations avec les bureaucraties, dont l'objectif a, semble-t-il, été de freiner le plus possible l'extension du mouvement pour en garder le contrôle absolu.

RÉFÉRENCES IDÉOLOGIQUES

" Les anarchistes de la CNT ", étaient jusqu'à la fin des années 90 la dénomination la plus courante qui servait aux médias pour nous désigner. On est passé ensuite à " Le syndicat anarchiste CNT ". C'est bien, ça progresse, mais c'est pas encore ça ! Certains commencent à nous appeler " anarchosyndicaliste ". On se rapproche...

La CNT, libertaire ?

Se référant à l'anarchosyndicalisme et au syndicalisme révolutionnaire, la CNT aujourd'hui oscille entre la reconnaissance d'un projet communiste libertaire et le refus de toute étiquette spécifiquement idéologique : pas d'organisation politique, de quelque obédience qu'elle soit, comme tutrice de l'organisation syndicale. Une logique d'adhésion qui est basée sur l'appartenance de classe, et non les références idéologiques. Mais une proximité indéniable avec un certain courant du mouvement libertaire, dont la proximité s'explique par le mode de fonctionnement. Une proximité qui, avec d'autres composantes de ce même " mouvement ", se transforme en hostilité manifeste : l'individualisme, de quelque obédience qu'il soit, n'est guère compatible avec le communisme libertaire, fondé sur la reconnaissance de l'être humain comme " animal social ".

L'action comme idéologie.

C'est dans l'action bien plus que dans les dogmes idéologiques que la CNT se construit. Parfois accusée d'activisme, soupçonnée d'oublier la réflexion et d'étouffer les débats internes dans un mouvement perpétuel, elle assume ces critiques en considérant la réflexion comme fruit de l'action, l'idéologie

issue de la pratique, et non l'inverse. La force de cet état de fait, c'est de permettre de réunir des militants ayant des opinions parfois différentes, de ne pas paralyser l'organisation par d'interminables querelles, comme cela est trop souvent le cas dans les groupuscules. C'est un des piliers de notre développement. La faiblesse est le risque de détournement progressif du projet révolutionnaire, soit dans une fuite en avant activiste, soit dans un ramollissement réformiste. Contre ces dérives, il s'agit de réaffirmer sans relâche nos principes fondamentaux (autogestion, refus de la cogestion, organisation révolutionnaire de lutte de classe, indépendance à l'égard des partis, action directe...). Cela se fait dans les pratiques plus que dans les discours. Pour nous, la résistance se construit au sein même de l'ancien monde. Nous refusons de demeurer entre convaincus dans une tour d'ivoire, ressassant des théories sans réalité. Alors, oui, nous avançons dans la merde. Et nous prétendons le faire sans nous y noyer.

L'action directe.

Il est révélateur que l'un de nos principes primordiaux soit un principe d'action, " l'action directe ". Que faut-il entendre par ce terme ? Souvent, il est détourné de sa signification subversive, en ne renvoyant qu'à une idée erronée de " violence ", cette même " violence gratuite " que l'on nous attribue régulièrement dans les médias. En réalité, si une action directe peut être violente, le plus souvent elle ne l'est pas. L'action directe, c'est une forme de lutte, décidée, mise en oeuvre et gérée directement par les personnes concernées. Grèves, boycott, piquets de grève, occupations, sont des formes d'action directe, celles que nous pratiquons régulièrement dans notre travail syndical.



ORGANISATION DE LA CNT

Le mode de fonctionnement de la CNT correspond à la manière dont nous prétendons que la société dans son ensemble peut être gérée. Décisions par la base, mandats impératifs, rotation des tâches... C'est pas toujours facile, mais ça s'apprend par la pratique !

Le syndicat, structure de base :

Les prises de décisions sont effectuées au niveau des syndicats, qui constituent la base décisionnelle de la CNT. La CNT est conçue comme une confédération libre de ces syndicats. Le principe fondamental, dans la CNT, est le même au niveau local que dans la perspective révolutionnaire : ce sont aux prolétaires de travailler à leur émancipation, ce sont aux travailleurs concernés de prendre les décisions les concernant, tant que le pacte confédéral est respecté. Ainsi, les sections d'entreprise affiliées à un syndicat bénéficient également d'une autonomie de décision, toujours dans la mesure où les principes généraux du syndicat et de la confédération sont respectés. Le syndicat est un syndicat d'indus-

trie: en clair, c'est un syndicat interprofessionnel réunissant les différentes catégories de personnel travaillant dans une même industrie. La section d'entreprise est également interprofessionnelle. Ce principe est parfois difficile à concilier avec la réalité des formes d'exploitation : ainsi, dans le nettoyage, les travailleurs peuvent changer régulièrement de chantier et ne sont pas forcément attachés à une industrie, encore moins à une entreprise. Ces formes se développent, les liens existant entre les différentes catégories de salariés sont rompus entre autre grâce au recours massif à la sous-traitance et aux externalisations. Des formes de structuration sont à trouver pour éviter le piège corporatiste, qui favorise l'isolement et la concurrence entre métiers au profit du patronat, sans ignorer la réalité.



Les structures de coordination :

Il existe environ 180 syndicats confédérés dans la CNT aujourd'hui. Le bureau confédéral assure le lien entre les congrès (tous les deux ans). Sa charge est uniquement technique, il veille au fonctionnement courant de la confédération, à la circulation de l'information en interne et avec l'extérieur. Il applique les décisions du congrès, il organise le CCN (Comité confédéral national). Les syndicats sont par ailleurs également regroupés en UR (unions régionales), ainsi qu'en UD et UL (unions départementales et unions locales). Ce sont les unions régionales qui se réunissent tous les six mois en CCN, elles veillent à l'application des décisions de congrès, contrôlent les mandats confédéraux, prennent les décisions techniques qui s'imposent, assurent le suivi des campagnes confédérales. Les syndicats sont enfin réunis en fédérations d'industrie, lorsqu'ils sont suffisamment nombreux. Il en existe cinq à ce jour : Education, PTT, Bâtiment-Travaux Publics, Communication culture spectacle, Santé-social. La fédération d'industrie n'a qu'un rôle technique de coordination.

Les commissions :

La CNT se dote de commissions. Emanations des syndicats, elles peuvent être internes à l'un d'entre eux, ou s'étendre jusqu'au niveau confédéral. Elles n'ont souvent qu'une existence ponctuelle en rapport avec l'actualité. Quelques commissions parviennent cependant à se pérenniser : la commission femmes est la plus ancienne, elle est mixte et travaille sur le sexisme et les rapports entre sexes ; la commission prison ; la commission juridique, qui se met en place afin de répondre mieux aux besoins croissants des syndicats, particulièrement pour les procès en représentativité à l'occasion des créations de sections d'entreprise ; etc.

COMBAT SYNDICALISTE

Outre les publications d'entreprises ou locales, outre les brochures, la CNT dispose d'un journal mensuel: **Le Combat Syndicaliste**. Le CS traite de questions d'actualité, se fait l'écho des luttes ouvrières et sociales tant nationales qu'internationales, réalise des dossiers sur des thèmes précis (protection sociale, Prud'hommes, réduction du temps de travail...) ou des numéros plus spécialement consacrés à un secteur particulier (dossier éducation...). Les colonnes du «CS» sont ouvertes à toutes les informations concernant les luttes sociales, manifestations, ou à toute contribution/réflexion sur le capitalisme, la lutte syndicale, etc.

La rédaction, la saisie des textes, la correction, la composition, le maquettage, l'impression couleur, le routage, la mise en ligne et l'administration du Combat Syndicaliste sont effectués par des syndiqués après leur journée de travail. **Mensuel de la CNT. 2€ le numéro. Abonnement - 6 mois : 11€ - 1 an : 21€ - Chèques à l'ordre du Combat Syndicaliste, à renvoyer à : Combat syndicaliste, BP 38, 94601 Choisy-le-Roi Cedex.**

L'INTERNATIONAL. UNE PRIORITÉ

Au sein du bureau confédéral, le secrétariat international, composé d'une quinzaine de camarades, travaille à développer les contacts internationaux, à coordonner les actions internationales, à mettre en rapport les syndicats de la CNT avec des structures équivalentes afin de concrétiser une réelle dynamique internationale issue de la base. Nous avons constitué un réseau international dynamique qui a marqué la renaissance de l'internationalisme rouge et noir, avec des luttes syndicales menées au niveau international, avec d'importants cortèges composés principalement, en plus de la CNT, de la SAC Suédoise, de la CGT espagnole et de la FAU allemande (**Amsterdam 1998, Köln 1999, Paris en**



mai 2000, Göteborg en 2001, Séville en 2002). Des rencontres syndicalistes internationales (**San Francisco 1999, Göteborg 2001, Essen**

2002) nous ont également permis de nouer des contacts avec des organisations pratiquant le syndicalisme révolutionnaire de tous les continents, ces rencontres ont débouché sur de nombreuses actions de solidarité internationales (tout particulièrement avec l'Argentine, depuis

l'année dernière). Dans le cadre du **G8 d'Evian**, la CNT a été présente avec des délégations internationales. Elle a participé à trois initiatives : le Village anticapitaliste (**VAAAG**), la **CLAAAC** (coordination des luttes anti-autoritaires) et les forums des luttes sociales.



Bon, alors, c'est quoi, la CNT?!

Alors, la CNT, c'est quoi ? Une organisation qui a hérité d'une histoire riche, enracinée dans le mouvement ouvrier, mais qui se construit avant tout dans le présent, dans les luttes auxquelles elle participe, qu'elle impulse parfois. Une organisation encore bien marginale face aux "grandes" confédérations représentatives, mais qui élargit son audience, son influence, et qui retrouve sur le terrain des pratiques de nombreux syndicalistes appartenant à d'autres organisations. Une organisation qui refuse les étiquettes idéologiques, les dogmatismes paralysants, tout asservissement à un parti politique, mais qui inclut dans son champ d'action des luttes éminemment politiques, révélatrices d'un projet de société, d'une autre forme d'organisation sociale. OUI! la CNT a une grande ambition, l'émancipation des travailleurs, l'abolition des classes, l'égalité et la justice sociale, la gestion de la société par les producteurs. Et si la CNT déploie beaucoup d'énergie, c'est pour construire ce projet global, l'ancrer dans la réalité des luttes, le faire partager par tous ceux qui, un jour, mettront à bas le vieux

Abonnement gratuit de 3 numéros

Journal des syndicats CNT 

Nom:
Prénom:
Adresse:
.....
Ville + CP:
Mail:
Profession:
Secteur d'activité:

Merci d'écrire en capital -
Coupon à renvoyer à:
CS BP 38 - 946001 Choisy le roi.
LA CNT C'EST QUOI 2005.